



## ■ Une ferme bio pour les aveugles Nouvelles perspectives pour les handicapés de la vue

Le centre névralgique de l'appartement de Wide Kores\* (au milieu), est un radio-cassette rouge. La jeune Ethio-pienne de 17 ans appuie sur la touche play. Sa voix accompagnée de rythmes et d'instruments retentit contre les murs nus. «Même loin tu es près de moi. Tu me manques et je sais que ton sourire ne fait que cacher une larme. Chère mère, laisse-moi pleurer à ta place».

Le hit The Mothers in Oromia passe de temps en temps sur les radios éthiopiennes, nous dit en souriant Wide. Elle explique, presque en passant, que c'est elle qui a écrit le texte et la musique et qu'elle a enregistré elle-même le titre en studio. Mais à ce jour, elle n'a pas touché un cent du producteur, qui a mis tout le bénéfice dans sa poche: 25'000 Bir, environ 3'300 francs. Avec un partage honnête, elle aurait pu échapper à la misère. Elle aurait quelque chose pour contrer son destin difficile.

Wide Kore est aveugle de naissance de l'œil gauche. Son œil droit voit au maximum à 30%, avec une tendance à la baisse. Maintenant, elle survit péniblement dans hutte misérable au milieu d'un quartier pauvre de Sebeda, petite ville située à 25km au sud-ouest d'Addis Abeba. Malgré tout, elle a eu de la chance. En effet, Wide a su saisir deux occasions quand elles se sont présentées. D'abord elle a bénéficié d'une scolarité élémentaire pour aveugles à la Sebeta Special School for the Blind et continué ensuite à l'école secondaire régulière. Elle a cependant de la peine à suivre, car on ne prend guère en

compte son handicap. Deuxième occasion: une formation spéciale pour handicapés de la vue en agriculture biologique intégrée. Aujourd'hui, durant son temps libre, elle produit avec un groupe de malvoyants carottes, betteraves rouges, chou, chou-fleur – et aussi des plantons de légumes bio pour ses propres besoins comme pour la vente.

### Revenu et confiance en soi

La formation de Wide et de 100 autres malvoyants comme producteurs de légumes à été possible grâce à la fondation BioVision et son partenaire éthiopien BioEconomy Association (BEA) sur 2 hectares de terrain agricole de la Sebeta School for the Blind. Ce projet doit montrer que même des handicapés peuvent s'assurer un revenu durable avec l'agriculture biologique. En plus des

Suite en page 2 ▶



- **PushPull**  
Une journée avec Fridah Anday page 3
- Du miel pour les orphelins page 2
- Protéger la biodiversité page 3
- Nairobi, 9 octobre 2007 page 4
- Stop Malaria page 4
- Ambassadrice BioVision page 4
- Distinction pour Mercy Kiyapyap page 4

\* nom modifié par la rédaction.

## Editorial



*Le problème de la faim dans le monde divise les esprits. La FAO vient d'arriver à la conclusion que l'agriculture biologique est une option réaliste pour l'Afrique. En même temps, les multinationales agricoles affirment que la seule voie possible passe par une exploitation intensive employant la chimie et la technologie génétique. Je suis convaincu qu'il y a assez de nourriture sur Terre pour tout le monde. De toute manière, les arguments de l'agro-business sont cyniques, tant que cet absurde paradoxe perdure: d'un côté, il y a 2 milliards d'obèses et on jette 25% des récoltes; de l'autre, 850 millions de personnes ont faim.*

*Je crois en des exploitations agricoles familiales et en une responsabilité individuelle. Mais les agriculteurs doivent pouvoir générer des revenus convenables. C'est pourquoi je suis pour des prix agricoles équitables dans les pays industrialisés, ce qui augmenterait la valeur des aliments. Je soutiens une politique qui encourage la recherche en agriculture biologique. Si, au niveau mondial, on avait investi dans ce domaine autant que dans l'agriculture dite moderne, de nombreux problèmes urgents auraient été désamorçés.*

*Avec sa déclaration, la FAO a fait un pas important. Mais il faut encore des pionniers qui mettent les choses en mouvement. BioVision s'engage à fond pour un développement écologiquement et socialement juste en Afrique.*

*Hans Rudolf Herren  
Président de la Fondation BioVision*

Suite de la page 1

travaux pratiques, les participants ont reçu de nombreuses connaissances: cultures respectant l'environnement, compostage, recyclage des déchets, production de miel, marketing, santé. Un accent a été mis sur le sida, le planning familial et la prévention des viols. Les femmes malvoyantes sont, en effet, particulièrement exposées aux violences. Berihun Tefera Adugna, coordinatrice de projet pour la BEA, est convaincue par les résultats de cette approche intégrée: «Le travail avec les handicapés de la vue a été très enrichissant pour nous. C'était un bon choix. Ils gagnent la possibilité de subvenir à leurs besoins. C'est une vraie contribution au développement de notre pays, et en même temps ils améliorent leur sécurité et leur confiance en soi.

Pour Wide Kore de nouvelles perspectives se sont ouvertes. Malgré sa vue très réduite, elle regarde l'avenir avec optimisme. Même si les obstacles restent imposants, elle croit en ses talents musicaux. «J'ai encore beaucoup de chansons dans le pipeline» dit-elle, confiante et convaincue de trouver bientôt un producteur sérieux.

BioVision-projet BV PH-04



### Sebeta Biofarm for the Blind

En 2004, *La BioEconomy Association* (BEA) a organisé un cours en agriculture bio intégrée pour des membres de l'organisation éthiopienne de développement des personnes handicapées (DOPD). Ce qui a permis de lancer une exploitation laitière et une pépinière à la *Sebeta School for the Blind*. Dans le projet de BioVision, une centaine de handicapés sont formés en agriculture biologique et reçoivent les outils nécessaires. La ferme modèle du DOPD doit devenir un centre d'apprentissage pour les exploitations environnantes et pour les paysans handicapés de tout le pays.

## Mully children Du miel pour les orphelins

Même dans les régions arides, le miel permet de générer des revenus tout en ménageant la nature. C'est une chance qui permet à des gens sans terre d'assurer leur existence. Dans la *Mully Children Family Home* (MCFH), orphelinat et foyer pour les jeunes à Ndalani

(Kenya), les enfants apprennent depuis 2003 à produire un miel de qualité supérieure. Le *club des abeilles* qu'ils ont fondé fabrique aussi des bougies en cire d'abeille que l'on peut obtenir en Suisse dans les magasins Claro ou sur [www.terraverde.tv/biovision](http://www.terraverde.tv/biovision). Le MCFH se développe comme centre de compétence en apiculture et collecte le miel des petits producteurs de toute la région.

BioVision-projet BV EH-04

**Virginia Maribe** (17 ans) :  
*J'ai beaucoup appris. Plus tard, je vais faire du miel.*



■ Une journée avec Fridah Anday

## Mama Push-Pull à Ebuchewe Village

« Quand je me réveille à 5h30 il fait encore nuit. Je reste encore 10 minutes au lit et je prépare ma journée. Je vis seule avec mes cinq enfants... et un petit-fils. Mon mari est en ville. Nous sommes séparés et il ne s'occupe pas de nous. Je me sens souvent seule mais je ne veux pas divorcer: car selon la tradition Luyha, je perdrais mes enfants. Heureusement, je suis propriétaire de la maison. La terre appartient à mon mari mais je peux décider librement comment la travailler.

Dès que je suis debout, je sors la vache de la maison pour lui donner des plantes fraîches de *Desmodium* et de l'herbe à éléphant. Ces plantes ne sont pas seulement de la bonne nourriture, elles servent aussi pour la méthode biologique push-pull contre les parasites du maïs. J'en avais entendu parler à une rencontre de paysans et ensuite, j'ai vu les bons résultats que mon voisin a obtenu. J'étais impressionnée. Alors j'ai suivi à Mbita Point un cours de l'icipe\*. En 2002 j'ai commencé à employer cette méthode dans un champ qui ne rapportait presque plus rien car il était complètement envahi par la mauvaise herbe *Striga*. Les récoltes ont augmenté chaque année jusqu'à atteindre un maximum après quatre ans. Avant, je produisais 4Kg de maïs sur cette surface ; aujourd'hui elle donne 135Kg grâce à la méthode push-pull ! Nos vies ont changé. Plus besoin d'acheter de farine de maïs. Au contraire : je peux économiser et même gagner de l'argent en vendant le surplus de maïs, et aussi du fourrage et des jeunes chèvres. Avec un coup de pouce de la caisse du groupement paysan, j'ai même pu acheter une vache. Elle nous fait 2 litres de lait par jour - et du fumier pour les plantations. Tout ça, c'est un grand progrès pour nous.

J'ai été élue par la commune comme enseignante push-pull et formée par l'icipe. Les demandes viennent principalement pen-

\* icipe: Institut international de recherche sur les insectes, basé à Nairobi



dant la période de plantation et environ deux fois par semaine, je pars donner des conseils. Ce sont avant tout des débutantes qui me réclament. J'apprécie beaucoup ce travail d'éco-formatrice. En reconnaissance, j'ai reçu un vélo. Comme tous les professeurs push-pull.

Quand les enfants sont à l'école et que le ménage est fait, je vais avec ma fille aînée Gladis dans les plantations pour sarcler, mettre du fumier ou récolter. Elle a un bébé qu'elle élève seule. Nous cultivons du maïs, des haricots, des patates douces, des bananes, du Kassawa, du chou frisé et des tomates.

A 13 heures, il fait trop chaud. On va se rafraîchir dans la maison. Ensuite, les enfants rentrent de l'école et je regarde leurs cahiers. Si j'ai l'impression que quelque chose ne va pas, je vais parler au maître.

A 17 heures, je vais chercher des légumes dans le jardin, j'amène les grains de maïs au moulin à moteur et j'achète du bois pour le feu. Vers 18 heures, je commence à cuisiner. En général, il y a de l'ugali (un plat à base de maïs) avec des légumes ou des haricots. Parfois, c'est du riz avec des haricots. Mais l'ugali est vraiment notre plat préféré.

Après le repas, on allume la lampe à pétrole. On se retrouve pour discuter ou écouter la radio. On va dormir à 22 heures.»

Propos recueillis par Peter Lüthi  
à Ebuchewe Village, Kenya

■ Protéger la biodiversité

## Moins de chimie, plus de rendements

Les montagnes du Eastern Arc et les forêts côtières de l'Afrique de l'Est en Tanzanie et au Kenya se caractérisent par une très grande biodiversité. Elles font partie des 25 hauts lieux de la biodiversité recensés dans le monde. Une diversité menacée par des cultures maraîchères commerciales, surtout les tomates, qui utilisent

beaucoup de produits chimiques. BioVision participe au financement d'un projet agricole modèle dans les montagnes de l'ouest de l'Usambara (Tanzanie) et dans les collines de Taita (Kenya). Là, des éco-formateurs et formatrices de l'icipe introduisent pas à pas, avec des partenaires locaux, le passage vers des méthodes respectant l'environnement. Ce qui permet de maintenir la biodiversité, le travail et le revenu des paysans. Dans la première phase du projet, des groupes d'agriculteurs ont été sensibilisés, formés et assistés dans le travail pratique. On a aussi multiplié et distribué des graines de tomates plus résistantes. Selon Janet Majundu, éco-formatrice à l'icipe, l'emploi de produits chimiques dans les cultures de tomate a déjà beaucoup diminué. Matina Esther, une paysanne membre du groupe Chawia dans les collines Taita, est très satisfaite du projet : « Nous sommes fières d'avoir produit des graines aussi bonnes. Et j'ai pu vendre des légumes meilleurs et en plus grandes quantités ».

BioVision-projet BV PH-02





■ Nairobi, 9 octobre 2007

## Lancement de la plateforme d'information pour les agriculteurs

Le chef du gouvernement du Liechtenstein Otmar Hasler (à gauche), présent à la cérémonie d'inauguration, a félicité BioVision pour la nouvelle plateforme d'information [www.infonet-biovision.ch](http://www.infonet-biovision.ch). «Nous sommes fiers que le service de développement du Liechtenstein finance ce projet pilote et nous y voyons un grand potentiel pour la promotion des méthodes d'agriculture durable», a-t-il dit à la cheffe de projet Monique Hunziker et aux initiateurs Sofia et Raphael Kadwaro Okoth, paysans de Nyabera (Kenya).

Le site web donne des informations scientifiques spécifiquement pour l'Afrique, sur les maladies et parasites les plus fréquents, avec des indications pour la prévention et la lutte biologique. Le public cible est formé de paysans, de conseillers agricoles, de professeurs et d'organisations ayant le même but. Pour les intéressés ayant un ordinateur mais pas d'accès à Internet, Infonet-BioVision sera disponible sur CD. Infonet-BioVision.org et un canal d'information qui complète le journal *The Organic Farmer* paraissant au Kenya, et qui informe chaque mois 100'000 paysans sur les méthodes écologiques.



■ Stop Malaria

## Don important pour des projets anti-malaria

La *Federation of American Women's Clubs Overseas* (FAWCO) soutient la Fondation BioVision avec une grande fidélité. Lors de la conférence annuelle de la FAWCO à Lyon, le Prof. Peter Lüthy (3ème depuis la gauche), un des meilleurs expert mondiaux dans la lutte biologique contre les moustiques et conseiller scientifique dans les projets stop-malaria, ainsi que Stephan Gisi, responsable financier de la fondation BioVision, ont reçu un chèque de 54'000 dollars US. Il a été remis par Arline Coward, Paula Daeppen et Sunny Eades (de gauche à droite). Les contributions de la FAWCO soutiennent la lutte contre la malaria. Merci de tout cœur à toutes les donatrices !



■ Ambassadrice BioVision

## Un nouveau livre sur Simone Niggli-Luder

Un beau livre d'images vient de paraître aux éditions Stämpfli : *Simone Niggli-Luder – Unterwegs mit der besten OL-Läuferin der Welt* (En chemin avec la championne mondiale de course d'orientation), par Beat Hugi et Rudolf Steiner (relié, format 21x26 cm, 180 pages, avec plus de 60 images pleine page). Pour chaque livre commandé via [www.biovision.ch/simone](http://www.biovision.ch/simone), Fr. 10.- vont à la fondation BioVision. – Prix de vente : Fr. 38.- (+ Fr. 8.- de port).

Comme ambassadrice de BioVision, la biologiste et championne du monde de course d'orientation (14 fois !) s'engage pour un développement proche de la nature et socialement juste, ainsi que pour un monde sans faim.



■ Des femmes luttent contre la faim et la pauvreté

## Distinction pour Mercy Kiyapyap

Grand honneur pour la représentante du projet BioVision Cabesi. Mercy Kiyapyap, suppléante de la cheffe du projet, a reçu avec 13 femmes de quatre continents le Prix Créativité des femmes en milieu rural 2007. Cette distinction internationale de la Fondation Sommet mondial des femmes l'encourage à poursuivre son travail dans la province de Pokot-Ouest au Kenya. «Cette récompense met l'accent sur la vie des femmes dans les campagnes, elle aidera à améliorer notre statut dans la société. Ce prix n'est pas seulement le mien mais le nôtre, celui de toutes les femmes de cette partie du monde», déclare Mercy avec fierté.



**BIOVISION**

tél. 021 612 00 80  
info@biovision.ch  
www.biovision.ch

Merci beaucoup pour vos dons  
ccp 87-193093-4